

Sterling: Its meaning in World Finance, par JUDD POLK. Un vol., 6 po. x 8³/₄, relié, 286 pages. — HARPER BROTHERS, New-York, 1956

La zone sterling, par JEAN DE SAILLY. Un vol., 6 po. x 9¹/₂, broché, 145 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN : Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1957

Jacques Parizeau

Volume 33, numéro 2, juillet–septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001245ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001245ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*Sterling: Its meaning in World Finance*, par JUDD POLK. Un vol., 6 po. x 8³/₄, relié, 286 pages. — HARPER BROTHERS, New-York, 1956 / *La zone sterling*, par JEAN DE SAILLY. Un vol., 6 po. x 9¹/₂, broché, 145 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN : Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1957]. *L'Actualité économique*, 33(2), 359–360. <https://doi.org/10.7202/1001245ar>

plines, il est important qu'il y ait échange de vue, et partant compréhension, entre administrateurs et ingénieurs aussi bien qu'entre ingénieurs spécialisés dans divers domaines. À ce point et alors que l'automatisation est en train de pénétrer toutes les fonctions administratives, à tous les échelons on a senti le besoin de montrer comment s'intègrent les domaines d'application des contrôles par rétroaction, des calculatrices algébriques, des ordinateurs arithmétiques et du traitement des données. En conséquence, dans cet ouvrage, l'on s'est attardé davantage aux développements nouveaux et aux modes d'application pratique des chaînes de contrôle qui peuvent à la fois accomplir des tâches compliquées de commande et traiter les données du problème. Cela signifie une attention particulière à l'électronique, aux calculatrices et au traitement des données.

Camille Martin

Sterling: Its meaning in World Finance, par JUDD POLK. Un vol., 6 po. × 8¾, relié, 286 pages. — HARPER BROTHERS, New-York, 1956.

La zone sterling, par JEAN DE SAILLY. Un vol., 6 po. × 9½, broché, 145 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN: Cahiers de la Fondation Nationale des Sciences politiques, Paris, 1957.

Depuis cinq ans, plusieurs ouvrages ont été consacrés à la zone sterling. Cela s'explique peut-être en raison de l'expansion graduelle de la circulation de la livre, en dépit de la prépondérance acquise par le dollar. En effet, malgré les vicissitudes de l'économie financière de la Grande-Bretagne, la moitié environ des transactions internationales est payée en livres sterling. Le dollar reste sans doute la base des réserves de devises et l'unité de compte internationale, mais il n'en est pas moins vrai que la facilité avec laquelle la livre est transférable ou même convertible en d'autres monnaies a une influence directe sur l'expansion du commerce international. De ce point de vue, le dollar, trop rare, trop peu appuyé sur un crédit international suffisamment abondant, ne remplace pas encore le sterling. Le développement rapide du commerce international et le rétablissement du caractère multilatéral des échanges qu'on a constatés au cours des quelques dernières années, sont donc en partie dues à la libéralisation du régime de la livre.

Les ouvrages de Judd Polk et de Jean de Sailly traitent à peu près des mêmes sujets. Les auteurs accordent une place importante au développement historique de la zone sterling, à la réglementation de guerre et de l'après-guerre, et à l'état actuel des modalités de paiement à l'intérieur et à l'extérieur de la zone. Les auteurs ont, tous deux, une connaissance intime et personnelle du fonctionnement du système. L'organisation du bloc sterling est d'ailleurs trop peu précisée par une réglementation rigide, trop soumise à des ententes tacites, trop dépendante de l'acceptation de certains principes non écrits de comportement, pour être «compréhensible» à travers les rapports ou les textes officiels.

Polk et de Sailly accordent une place considérable et justifiée à la position respective de chacun des pays membres dans la zone sterling, et à leurs rapports avec la Grande-Bretagne. Cette optique est d'autant plus utile que seule elle

permet une compréhension véritable des fluctuations dans l'orientation de la zone sterling. Trop attachée à une règle commune à tous, trop préoccupée de comportements uniformes et rigides, la zone serait depuis longtemps disparue. Elle ne s'est maintenue qu'en s'adaptant continuellement aux situations changeantes de ses membres.

À travers les crises financières de l'après-guerre et en dépit de retours parfois brutaux à des contrôles sévères, la Grande-Bretagne n'en a pas moins cherché à assurer à la livre sterling une circulation aussi poussée que possible. Cet objectif impliquait évidemment un abaissement des barrières qui entourent la zone sterling et entraînait des modifications sensibles dans les liens commerciaux entre la Grande-Bretagne et le reste du Commonwealth. Une telle politique exige aussi l'existence à Londres de crédits importants qui, jusqu'à maintenant, ont manqué. La Grande-Bretagne n'a pas encore réussi à obtenir un solde positif permanent à sa balance des comptes. C'est donc grâce à l'aide américaine et au solde favorable de la balance commerciale des colonies anglaises avec les États-Unis, que l'Angleterre a pu reprendre ses exportations de capitaux et sur une faible échelle le financement des transactions internationales. Mais les réserves d'or et de devises restent basses et de leur accroissement dépend le succès de la convertibilité de la livre, une fois que les dettes contractées en sterling par la Grande-Bretagne auront été progressivement réduites.

Si, à des titres différents, les ouvrages de Polk et de Saily sont remarquables, on notera que Polk présente la zone sterling aux américains et accorde ainsi de l'importance à certains traits qui dans d'autres pays ne seraient pas relevés; son travail est fouillé, doté d'une documentation statistique précieuse et systématique. Le livre de Saily est plus stylisé, plus clair, et peut-être plus précis. Il est cependant dommage que la présentation en soit aussi mauvaise; les erreurs typographiques sont innombrables et nuisent parfois à l'intelligence du texte.

Jacques Parizeau

Localisations et rythmes de l'activité agricole, par GILBERT RULLIÈRE. (Collection du Centre d'Études économiques, Études et mémoires). Un vol., 6½ po. × 9¾, broché, 345 pages. — LIBRAIRIE ARMAND COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris V^e, 1956.

L'agriculture est une forme d'activité économique fort complexe. Cette complexité tient à des réalités profondes qui résident dans la diversité des éléments qui la composent et dans celle des matières qu'elle produit. L'étude des problèmes agricoles devra donc tenir compte du nombre, de la variété et de l'interférence des facteurs auxquels l'agriculture est soumise: facteurs naturels, géographiques, biologiques, chimiques, politiques, économiques, juridiques, sociologiques.

La notion de structure agricole que l'auteur s'est donné la tâche d'analyser ici du point de vue économique témoigne précisément de cette diversité puisqu'elle «marque les rapports entre les formes et les rythmes de l'activité agricole» et qu'elle correspondrait essentiellement à un ensemble de relations concernant les milieux naturel, géographique, historique, technique, institutionnel, sociologique, économique, etc., dans lesquels l'activité agricole s'exerce et se débat.